

plique que Marina, qui ne serait pas riche pour une Anglaise, passe pour une riche héritière en Corse. "Il faudra, dit-il en finissant, que vous veniez en Corse avec moi, afin que je puisse vous remettre les propriétés. De plus, je trouverais convenable que ma pupille se mariât chez moi. Nous sommes aujourd'hui lundi. Le bateau part de Nice pour Bastia mercredi, nous pouvons le prendre. Une demi-journée de voyage à travers le plus beau pays du monde, et nous sommes chez Marina. Vendredi, le mariage, un mariage corse, et puis, et puis, mon cher, votre bonheur sera entre vos mains!"

Ici Musso jette un nouveau coup d'œil sur la valise marquée G. A. ; mais, voyant qu'Anstruther hésite, il reprend vivement :

"Vous pourrez reprendre le bateau mercredi pour Marseilles. Dites à Marina que je veux la voir se marier dans son pays natal avec la pompe digne de la dernière fille des Paoli.

— J'accepte pour elle, répond Anstruther.

— C'est entendu alors. Nous partons par le bateau de mercredi. Il va sans dire, continue Danella, que vous serez mon hôte, — mon hôte." Musso appuie sur l'adjectif d'une façon étrange.

"Volontiers. J'accepte pour moi et pour ma sœur votre hospitalité.

— Oh !... Ah !... votre sœur. J'ai en effet entendu parler de miss Anstruther, fait Musso, dont le front se rembrunit. Je serais heureux de lui être présenté", et, passant un bras sous celui d'Anstruther, Musso l'entraîne, non sans avoir jeté un dernier regard à la fameuse valise.

La présentation a lieu dans les régies. Musso se met en frais, raconte à miss Anstruther différentes petites anecdotes dont M. Barnes est le héros.

"Je pense que vous lui écrivez tous les jours, fait le comte en riant.

— Non, mais ce soir je lui enverrai une dépêche pour lui dire que nous partons pour la Corse."

Danella reste un moment absorbé, puis il reprend vivement : "Donnez-moi son adresse, et je vous éviterai cette peine. Je vais lui envoyer notre itinéraire et lui demander de venir nous rejoindre.

— Que c'est aimable ! fait Enid, ravie : je m'en rapporte à vous. Je serais très heureuse qu'il vint nous retrouver," et elle donne à Musso l'adresse de Barnes, ne doutant pas que celui-ci ne soit prévenu dès le lendemain. Mais le comte oublie la commission, et l'Américain n'entend pas parler du mariage corse.

Un peu plus tard, dans la journée, Marina vient trouver Danella.

"Un mot, dit-elle, je vous en prie. Je vous remercie d'abord de n'avoir rien dit à Edwin qui pût m'être désagréable. Il désire que je me marie dans le pays de mes pères, je le veux bien, mais à une condition.

— Laquelle, ma belle ?

— C'est que personne ne me parlera de mon frère. Que l'on dise aux paysans que je n'ai pas oublié Antonio. Grand Dieu, si j'entendais chanter le *rimbecco*, cela me briserait le cœur.

— J'y veillerai, répond Danella simplement.

— Merci, réplique la jeune fille."

Le lendemain, Danella et sa belle pupille, Anstruther et sa sœur quittaient Monte-Carlo, pour aller prendre à Nice le bateau de Bastia.

Le même soir le train de Paris débarquait à Monaco un jeune homme dont le costume et l'apparence trahissaient un voyage précipité. Ce jeune homme n'était autre que M. Barnes de New-York.